

Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 5 juillet 1864

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 1 p. (234r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 5 juillet 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/43136>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [5 juillet 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Versigny, Victor \(1819-1872\)](#)

Lieu de destination rue Saint-Hyacinthe, Paris

Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire. Jean-Baptiste André Godin fait part de la peine qu'il ressent après avoir appris que Versigny se désengageait de son procès en séparation pour des raisons qui lui semblent encore obscures. Godin lui demande le montant des honoraires à lui régler.

Mots-clés

[Finances personnelles](#), [Procédure \(droit\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Genève le 3 juillet 1666

Monsieur Versigny

comme vous le dites il aurait imprudent
que je vous décler. maussadez que de la
révolution que votre frère le R. S. l'empereur
mais vous trouvez une toute légitime
que j'en éprouve un véritable chagrin rien
de votre part ce n'est pas fait presque
une révolution que il n'y a que quelques
parts je vous disais le service que je pourrais
de vous dans la suite de mon affaire
il y a donc des motifs qui restent complètement
éloignés pour moi. D'autre chose révolution
en mon affaire en fait une pour que
est elle délaissée pour d'autres et pour que je
mangerai des qualités nécessaires pour
que vous continuiez à me accorder votre
attention et votre conuertion est le secret que
vous me gardez et qui me afflige je me
crois plus de l'être à votre empereur.

me vous assurant mes sentiments de
votre maîtresse pour le service obligeante
que vous menez m'aides je ne vois plus
de motif empêcher pour que vous diffiez
aujourd'hui de me faire connaitre les différences
les personnes que je vous dois apres que
je me quitterai endre vous de ma suite
matérielle.

agréz je vous prie mes sentiments distingués
et tout le plaisir que je ferai